

LA
TÉLÉPATHIE
RECHERCHES EXPÉRIMENTALES

PAR

R. WARCOLLIER

INGÉNIEUR-CHIMISTE

PRÉFACE DE M. LE PROFESSEUR CH. RICHET

AVEC FIGURES DANS LE TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1921

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
réservés pour tous pays

Copyright by, A. WARCOLLIER, Paris, Octobre 1921.

« Le lendemain, nos amis devaient avoir, sinon le mot
 « de l'énigme, du moins l'explication du fait. A l'heure
 « où nous expérimentions, leur cousine, profitant d'un
 « moment où elle était seule avec sa garde, s'était levée
 « pour la première fois et avait été s'asseoir dans la pièce
 « voisine, emportant le fameux livre pour moi introu-
 « vable. Quant aux deux flacons inconnus, ils venaient,
 « une heure auparavant, d'être offerts à la jeune maman
 « et personne dans la famille ne les connaissait encore.

« C'est donc un cas de vision à distance très typique,
 « et peut être, jusqu'à un certain point, un cas de dédou-
 « blement partiel, puisque je me suis très nettement vu
 « dans la pièce, quoique sous l'aspect d'une personne qui,
 « à ce moment, en était également absente. »

Le Yagé. — Certains autres toxiques peuvent avoir une action vraiment spécifique sur le développement des facultés télépathiques, comme le montrerait l'article suivant que je cite intégralement, sous toutes réserves.

Extrait du O Pensamento (1)

Les Indiens de Colombie donnent le nom de *Yagé* à une plante, dont les propriétés merveilleuses font l'objet d'une lettre du Dr RAFAEL ZERDA BAYON, que nous publions ci-dessous.

Cette plante mystérieuse, qui se rencontre dans le district de Caqueta (République de Colombie), est, selon l'information de notre correspondant, un spécifique contre le béri-béri, et possède, en outre, une propriété beaucoup plus extraordinaire. Le Dr BAYON, qui, d'après le correspondant spécial du *Times* revenu depuis peu d'une excursion en Colombie, est un véritable type d'homme de science, dont la vie se passe à observer la nature, est l'un des rares civilisés qui pénétrèrent à l'in-

(1) Sao Paulo, Brésil. Du supplément sud-américain du *Times*.

térieur de la région de Caqueta. Après avoir donné aux lecteurs une garantie de la bonne foi et de la valeur scientifique de notre informateur, nous osons publier la découverte, quasi incroyable, que le Dr BAYON dit avoir faite du Yagé.

Cette plante est considérée par les Indiens de Caqueta comme douée de la propriété de mettre ceux qui l'absorbent dans un état psychologique particulier, dans lequel l'individu devient apte à recevoir des impressions télépathiques.

Voici la lettre du Dr BAYON :

« Les faits que je vais relater constituent la synthèse
« des investigations que je fis sur les plantes médicinales
« que je rencontrai dans la région de la République de
« Colombie, dénommée district de Caqueta. Ce district
« est situé dans la partie sud-ouest de la République et
« au nord de la région du Putumayo. Le Pérou prétend
« à trois districts de la région de Caqueta. »

Après cette introduction, le Dr BAYON Rafael passe à la narration minutieuse des détails d'une expédition scientifique, aventureuse, et raconte diverses péripéties intéressantes de son voyage, y compris une captivité de trois mois chez les Indiens Carijones.

Nous éliminons cette partie, parce que, si intéressante qu'elle soit à d'autres points de vue, rien ne concerne la découverte du mystérieux Yagé.

Ce fut après avoir réussi à échapper aux Carijones, qui d'ailleurs l'ont traité avec bonté, que le Dr BAYON put s'occuper du Yagé qui lui avait été indiqué comme un spécifique contre le béri-béri.

Employé, par hasard, par quelques hommes blancs, qui avaient subi les atteintes de cette terrible maladie, il donna, sous forme de pilules, un prompt résultat, en opérant miraculeusement la cure des malades (1).

(1) D'après de nouveaux renseignements du Dr ZERDA BAYON, ce ne serait pas la même plante que le yagé qui agirait sur le béri-béri.

Après avoir vérifié la valeur du Yagé dans le traitement du béri-béri, le Dr BAYON passa à l'étude scientifique de la plante et parvint à conclure qu'elle possède aussi les autres propriétés, même les plus extraordinaires, que les Indiens lui attribuent. Nous laissons le savant colombien raconter ses propres recherches :

« Je donnai le nom de « *télépathine* » à la substance
« que je juge être le principe actif de la plante grimpante
« que les Indiens de Caqueta appellent Yagé. Ce nom se
« justifie par la curieuse propriété physiologique que
« possède ce principe actif.

« Les caractères chimiques des décoctions de Yagé
« sont les suivantes :

« Les décoctions concentrées ont une couleur jaune
« ou vermeille avec une tonalité bleue, quand on les ob-
« serve sous un certain angle. Cette tonalité est très res-
« semblante à celle que l'on remarque dans les solutions
« aqueuses de bisulfate de quinine. La réaction de la
« décoction est acide et son goût amer ressemble à la
« saveur de la plante triturée.

« En utilisant les réactifs dont je disposais, j'obtins
« les réactions suivantes :

« Avec les solutions d'acétate neutre de plomb, un
« précipité restreint, très épais et insoluble à la chaleur ;
« avec les carbonates alcalins, des précipités, tant à froid
« qu'à chaud. Les précipités ne peuvent être filtrés
« même avec un linge, mais peuvent être séparés par la
« décantation. Quand on emploie beaucoup de réactifs,
« le précipité se forme rapidement, mais le liquide prend
« une couleur blanc laiteuse. Pour séparer plus facile-
« ment ces précipités basiques, je versais graduellement la
« solution alcaline sur la décoction chaude, attendant
« ensuite que le précipité se formât, en séparant le dissol-
« vant quand se fait le refroidissement. C'est ce précipité
« que j'appelai « *télépathine* » brute parce que je trouve
« que, dans une large mesure, elle aide à étudier la télé-
« pathie.

« Avec les solutions des phosphates alcalins, j'obtins
« un précipité restreint qui se produit mieux à chaud
« qu'à froid et qui est soluble dans les acides.

« En filtrant ultérieurement le précipité basique à
« travers du noir animal obtenu par la carbonisation
« d'arêtes de poissons, je n'observai, au début, aucun
« cristal. Mais bientôt, le charbon et le bord du vase
« étaient couverts par une efflorescence d'une belle cou-
« leur vert-clair.

« Cette substance, que je présume être un oxalate de
« télépathine a une saveur forte qui brûle la pointe de la
« langue avec intensité. Je vérifiai que cette substance
« est soluble dans l'eau, à laquelle elle communique la
« couleur azurée caractéristique des bases dérivées du
« Yagé.

« La cause de la grande curiosité concernant le Yagé
« et qui fit que j'étudiai cette plante avec une attention
« particulière, fut la renommée extraordinaire dont elle
« jouit dans tout le district de Caqueta.

« Les tribus sauvages du Caqueta, même celles qui
« vivent à grande distance les unes des autres, et qui
« parlent des dialectes tellement différents que les
« membres d'une tribu ne peuvent comprendre ce que
« disent les Indiens d'une autre, sont unanimes à recon-
« naître la vérité absolue de toutes les propriétés physio-
« logiques que les féticheurs attribuent au Yagé, et qui
« sont confirmées par l'expérience traditionnelle des tri-
« bus. Tous les Indiens, quelle que soit la tribu à laquelle
« ils appartiennent, décrivent les phénomènes consécu-
« tifs à l'ingestion des breuvages préparés par les fêti-
« cheurs avec la décoction du Yagé, dans une forme pré-
« cise qui démontre la vérité du fait. Cette description
« est, en résumé, la suivante :

« Aussitôt après l'ingestion du breuvage de Yagé,
« l'individu commence à voir tout en bleu. Peu à peu
« cette coloration azurée de tout ce qui l'entoure va en
« s'intensifiant et le patient commence à manifester des

« phénomènes de perturbation mentale. En peu de temps,
« le délire devient violent, prenant une forme typique
« invariable, des plus curieuses.

« Le patient croit être un animal, qui, selon l'intérêt
« plus ou moins grand que lui inspire une certaine espèce,
« peut être le tigre, le tapir, le cobra, ou quelque autre
« habitant de la forêt. Mais le fait caractéristique est que
« l'individu pense être l'animal qui, pour quelque motif
« que ce soit, l'intéresse davantage quand il se trouve
« dans l'état normal.

« Dès que le délire est parvenu à ce point, le patient
« court par la forêt en imitant les rugissements des ani-
« maux dans lesquels il se croit transformé et en atta-
« quant et cherchant à dévorer les individus qu'il ren-
« contre sur son chemin (1).

« Durant l'aliénation mentale déterminée par le Yagé,
« le patient entre dans un état psychologique extrême-
« ment curieux qui peut être expliqué par la télépathie.
« Le délirant voit et entend des choses éloignées et ces
« visions très vives consistent dans l'observation exacte
« de choses dont le patient n'a, ni ne peut avoir eu la
« moindre connaissance antérieure. Cette circonstance
« est très importante, car elle exclut complètement l'hy-
« pothèse d'un réveil de la mémoire inconsciente.

« C'est ainsi que les Indiens sauvages, qui ne sortent
« jamais des forêts vierges et qui, naturellement, ne
« peuvent avoir la plus légère idée de la vie civilisée, dé-
« crivent dans leur langue particulière, mais non point
« pour cela avec moins de précision, des détails de mai-
« sons, châteaux, cités populeuses et riches de mouve-
« ment où passent des hommes blancs en multitudes
« compactes, et ils essayent d'exprimer les sensations
« spéciales d'une musique enchantresse, qu'ils ne peu-
« vent comparer à aucune autre, mais qui les comble de
« plaisir.

(1) Les loup-garous colombiens.

« Quelques-unes de ces descriptions sont encore plus
« intéressantes parce que les patients racontent des
« choses qu'ils voient à distance et qui sont tellement
« étrangères à la mentalité d'un sauvage qu'elles ne peu-
« vent s'expliquer, et que l'homme blanc, émerveillé,
« parvient à comprendre et à vérifier qu'elles corres-
« pondent à des détails de la vie complexe de notre civi-
« lisation.

« Quelques Colombiens, employés dans les plantations
« de caoutchouc, commencèrent à user du Yagé et res-
« tèrent tellement enchantés des visions extraordinaires
« et des sensations particulières que prodigue ce breuvage,
« qu'ils en prirent le vice, ne pouvant plus en abandonner
« l'habitude.

« Après beaucoup d'hésitation, je résolus finalement
« d'accepter l'offre du colonel CUSTODIO MORALES,
« commandant du détachement militaire de Caqueta,
« qui s'empessa de servir de patient pour une expé-
« rience avec le Yagé. Je donnai au colonel 16 gouttes
« d'une préparation de Yagé que, dans cette occasion,
« je jugeais être le principe actif de la plante. Il prit la
« teinture mélangée avec de l'eau, le soir en se couchant.
« Le lendemain matin, le colonel vint me demander,
« disant que dans la nuit, il avait eu une vision : son
« père, qui vivait à Hagié, serait mort, et une sœur,
« qu'il estimait beaucoup, était malade.

« Il n'était pas possible que l'on eût porté cette nou-
« velle au colonel, puisque le bureau de poste le plus
« proche était situé à quinze jours de voyage !

« Un mois après cette étrange vision, arriva un cour-
« rier, avec des lettres qui annonçaient au colonel Mo-
« RALES que son père était mort, et que sa sœur était
« entrée en convalescence d'une grave maladie. Je dois
« noter que le colonel MORALES est un homme extrême-
« ment nerveux, très intelligent, et que, à l'occasion de
« cette expérience, il s'était mal alimenté.

« Les sauvages cultivent le Yagé avec un soin spécial,

« malgré le fait que cette plante soit très commune
 « dans les forêts épaisses du Caqueta. Quelques Indiens
 « Macacuages m'en apportèrent, sur ma demande, rien
 « moins que 20 arrobes (environ 500 livres), en trois
 « heures.

« Les Carijones comptent, pour le moins, quatre es-
 « pèces de Yagé, et les Indiens savent distinguer promp-
 « tement cette plante au milieu de la végétation épaisse
 « de la forêt. Cependant un botaniste habile aura des
 « difficultés à la trouver, car il doit d'abord se familia-
 « riser avec une végétation épaisse. Je pense que ce que
 « je viens de dire justifie complètement l'intérêt que
 « m'inspire le Yagé. Et je n'hésite pas à demander aux
 « hommes de science et aux amis du progrès humain,
 « qui se trouvent dans de meilleures conditions que moi,
 « de concentrer leur attention sur cette plante mysté-
 « rieuse, en essayant de résoudre la grande énigme qu'elle
 « renferme. »

J'ai essayé d'avoir des précisions du colonel MORALES, mais je n'en ai pas reçu de réponse. Par contre, le D^r BAYON m'a répondu et nous sommes maintenant, le D^r ROUHIER et moi, en correspondance avec lui au sujet du Yagé.

Quoi qu'il en soit des vertus de cette plante mystérieuse, un récit de ce genre n'est pas isolé. L'extrait suivant en est la preuve :

Sorcellerie en Afrique orientale. — Extrait du *Wide World Magazine*, 1898. — Dans un article intitulé : *From Khartoum to the sources of the Nile* (de Khartoum aux sources du Nil), le D^r R. W. FELKIN rapporte ce qui suit :

« J'ai rencontré beaucoup d'hommes médecins et de
 « sorciers ; certains d'entre eux prétendent se changer
 « la nuit en lions, chacals, hyènes, etc... et, sous cette
 « forme, parcourir d'énormes distances en un temps
 « remarquablement court. Ils passent aussi pour pos-